



GUILLAUME ET MICHEL ALIBERT,
MATTHIEU BERGOUGNOUX, JULIEN MAZET



Le témoignage
d'agriculteurs
innovants !

Situé sur la commune de Rignac, dans le Limargue, le GAEC de Mordesson compte aujourd'hui 4 associés en production caprin, race Saanen et vaches allaitantes Salers, sur 123 ha. L'exploitation est équipée de séchage en grange en vrac. Le lait de chèvre est transformé sur place en fromage, principalement AOP Rocamadour. Souhaitant être le plus autonome possible et maintenir un niveau élevé de production laitière dans le respect du cahier des charges de l'AOP, les associés travaillent les fourrages avec un objectif de protéines et de fibres de qualité. En 2016, la bioélectronique est venue apporter des outils nouveaux permettant de mieux comprendre les besoins des animaux. Cette approche a permis de faire évoluer le système fourrager et les pratiques culturales vers un cercle vertueux liant le sol, les fourrages et les animaux.

Afin d'augmenter la productivité en lait de chèvres, nous avons commencé en 2008 à faire évoluer notre système fourrager, qui était composé essentiellement de prairies naturelles. Il fallait produire plus de protéines et surtout des fibres de qualité. Nous avons introduit de la luzerne pour la protéine et de l'avoine fauchée pour la fibre. Progressivement, nous avons commencé à faire des méteils avoine-vesce que nous récoltons tôt, juste avant épiaison, puis des mélanges prairiaux multi-espèces contenant graminées et légumineuses. En 2016, nous avons converti toutes nos terres en bio. Aujourd'hui, nous ne semons plus aucune prairie sans légumineuse, cela représente un budget semences, mais nous nous y retrouvons. En 2018, la qualité des fourrages a été telle que nous avons pu nourrir les chèvres pendant 7 mois sans correcteur azoté. Nous produisons aujourd'hui 850 L de lait par chèvre et nous souhaitons maintenir ce niveau.

En 2016, nous avons découvert la bioélectronique suite aux formations organisées par le Groupement de Défense Sanitaire du Lot, avec la société 5mVet, spécialisée en médecine de troupeaux. C'est un outil permettant de faire des mesures sur les animaux à la ferme, avec des résultats rapides, afin de vérifier la satisfaction de leurs besoins et leur bien-être. Sur les chèvres, les analyses ont révélé des problèmes d'excès d'azote lié à une très bonne valeur de nos fourrages, un problème d'abreuvement et une hypoglycémie. Nous avons commencé par corriger la ration et améliorer l'accès à l'eau, ce qui a permis de baisser les avortements au tarissement en juillet. Malgré l'installation de bacs à niveau constants, une absence de courant parasite mesuré et une augmentation de la consommation en eau, les chèvres ne sont toujours pas correctement hydratées. Nous suspectons encore un effet répulsif du chlore et peut-être un problème géobiologique ?

REPÈRES

- Santé animale
- Bioélectronique Vincent
- Lien sols-plantes-animaux
- Autonomie fourragère et protéique
- Séchage en grange en vrac

LA BIOÉLECTRONIQUE AU SERVICE DE LA SANTÉ DES SOLS, DES PLANTES ET DES ANIMAUX

La « Bioélectronique Vincent » (méthode mise au point par l'ingénieur hydrologue Louis Claude Vincent en 1948) est une technique physico-chimique permettant de déterminer l'état de vitalité des êtres vivants. Elle permet d'améliorer l'état de santé et le bien être des animaux d'élevage en agissant sur l'eau, l'alimentation et l'environnement. Des mesures d'acidité (pH), de potentiel électronique (rH2) et de résistivité électrique (rô) sont réalisées sur place sur des prélèvements biologiques (urine, fèces, lait, etc.) d'un échantillon d'animaux. On utilise également un glycomètre et des réfractomètres. L'interprétation de ces mesures permet d'améliorer l'équilibre de la ration, l'hydratation, la qualité du colostrum et de déceler des déséquilibres en oligo-éléments ou des perturbations électromagnétiques. On peut également appliquer ces mesures aux fourrages afin d'évaluer leur état de conservation, ainsi qu'aux sols pour estimer leur activité biologique.



UNE ROTATION RICHE EN LÉGUMINEUSES EN LIMITANT LE TRAVAIL DU SOL

pour préserver la vie du sol, nous essayons de le travailler le moins possible. Les années où nous travaillons la terre, car les terres sont en bio et il n'est pas facile de se passer complètement du travail du sol, c'est toujours à faible profondeur, à moins de 20 cm. Dans notre rotation type, le labour intervient une fois tous les 5 ans en moyenne. Nous labourons pour détruire la luzerne avant l'implantation d'un méteil grain (triticale, épeautre, blé, orge, pois, féverole) ou méteil fauche (vesce avoine). Ensuite un travail superficiel au déchaumeur nous permet d'implanter une prairie multi-espèces graminées et légumineuses à l'automne, pour 4 ans. En 2019 nous avons réalisé un essai d'implantation tardive de prairie multi-espèces sous couvert de vesce avoine qui s'est révélé très concluant. La prairie est détruite par un labour et nous semons un méteil destiné au fourrage (avoine, vesce), et enfin une luzerne en semis direct, après la fauche du méteil, semée sous couvert d'avoine. Malheureusement, les étés très chauds et très secs de ces dernières années dégradent nos prairies, même si nous prenons soin de les faucher le plus haut possible et de gérer correctement leur fertilisation avec nos engrais de ferme.

L'EXPLOITATION

Système : Polyculture élevage

Statut : GAEC à 4

Main d'œuvre : 9,5 UTH

Le troupeau en 2020 :

- 320 Chèvres Saanen
- 25 Vaches allaitantes Salers

L'assolement en 2020 :

- SAU : 123 ha
- PT et luzerne : 27 ha
- PN : 75 ha
- Céréales et méteils : 8 ha
- Parcours : 13 ha

